

# APERTOIRE

RAYMOND LULLE

**N**os Sages nous assurent qu'il n'y a qu'une seule Pierre composée seulement des quatre éléments, laquelle n'a besoin d'aucune chose étrange, sinon de ce qui est de sa nature. Or, il faut premièrement la purger de toute la superfluité et de sa matière flegmatique corruptible, qui est sa mort et mortifie son esprit, lequel a la puissance de vivifier sa terre. Purges la donc, et en sépare le flegme corruptible subtilement, comme je dirai. Car si tout n'est pas bien purgé, sa terre ne blanchira jamais bien, ne se fera point de mariage entre le corps et l'esprit, et ainsi cet esprit étant bien purgé s'appelle alors, l'esprit de la Pierre, ayant pouvoir de revivifier son corps étant mort, étant sorti de ce composé par la préparation. C'est pourquoi quand le corps est retourné de mort à vie, alors il est clair, pur, resplendissant, grandement subtil, et revêtu de beaux accoutrements.

Or, saches que quand cet esprit igné entre dans son corps, et le fait ressusciter, les philosophes l'appellent Pierre benoîte, et la Pierre de grand prix, et d'honneur, après sa résurrection. Cela s'entend de ce noble esprit igné de la susdite Pierre, qui est ainsi illuminée en la nature des quatre éléments. Néanmoins il ne faut pas entendre que ce soit seulement terre et seulement eau, ni air, ni feu, mais est une seule nature, laquelle contient en soi la nature des quatre éléments ensemble, autrement il ne se pourrait pas lier avec sa terre, et par conséquent, elle ne pourrait pas être blanchie par le même esprit, si cela n'était de même nature. C'est pourquoi, prends toujours garde, que la nature et propriété du corps, qui est en cet esprit, ne se brûle en sa préparation par la force du feu, parce que l'esprit ne se pourrait jamais plus blanchir, ni se conjoindre avec la terre, vu que le

médium est l'âme, lequel participe entre la mort et la vie, et se séparerait de l'esprit par la force du feu, de sorte que l'esprit demeurerait mort sans âme, et aussi l'âme s'éloignerait de lui, s'enfuyant à la région de sa sphère. Ce secret ne se doit point dire aux ignorants et badins. Sachez qu'il y en a beaucoup qui croient faire de l'eau de vie, et qu'assurément ils font de l'eau de mort à cause de la combustion. C'est pourquoi, je te prie que tu gardes bien la mesure du feu en la préparation, de sorte que ton œuvre ne soit gâtée par trop de chaleur ; car si l'âme s'en allait, l'esprit ne pourrait vivifier son corps, vu qu'il ne pourrait donner ce qu'il n'a pas en soi.

**O**r, la préparation dudit esprit se fait ainsi : prends du meilleur et du plus pur suc lunaire que tu pourras avoir, une livre ou deux (en son dernier testament il dit que le vin est le suc lunaire) mets le dans un alambic de verre, adaptes-y un récipient aussi de verre, lutes bien les jointures avec du triple papier bien collé, mets le sur un fourneau, fais y feu d'un luminion, d'une ligamine ( d'une mèche) et sur un tel feu doux et lent fais distiller, jusqu'à ce que tu vois que les nuées apparaissent en la chape de l'alambic, et pourras connaître alors ce qu'est le poids de l'âme aérienne, et cherches où il est, quand les veines apparaissent c'est signe que c'est le flegme, et ainsi quand le flegme commence à faire des veines, c'est le signe que tout l'esprit est passé et distillé, lequel contient en soi toute la perfection de la vie. Prends donc alors cet esprit distillé, et gardes le dans un vaisseau de verre fort, et bouches le bien avec de la cire blanche. Après cela, remets un récipient à l'alambic, et reçoit la seconde eau qui en viendra, parce qu'en elle il y aura

encore dudit esprit, bien qu'il ne soit pas si fort comme le premier. Distilles cette seconde eau jusqu'à ce qu'il ne vienne plus rien que flegme : ce que tu connaîtra quand, la goûtant, tu la trouvera aussi douce et fade que l'eau commune que si elle a encore quelque pointe, continue à distiller, jusqu'à ce qu'elle est la saveur et soit douce comme l'eau pure. Alors gardes cette seconde eau dans un vaisseau de verre, et le bouches bien avec de la cire comme la première.

Après mets un autre récipient pour recevoir tout le flegme, et distilles tant qu'il n'en vienne plus, et alors verse ce flegme, d'autant que c'est lui qui donne a mort à nôtre Pierre précieuse, ce que le commun peuple ne connaît pas, mais nous le connaissons.

Après cela, il te demeurera au fond du vaisseau une terre noire, comme poix fondue, laquelle il faut calciner. Cette calcination ne doit se faire en feu violent, comme font les sophistes, mais elle se fait par son propre esprit, qui l'empêche et la préserve qu'elle ne soit brûlée, parce que son esprit tire l'âme de son corps, chasse son flegme superflu, mortifie sa terre et après la vivifie perpétuellement, tu calcineras donc la terre comme il s'en suit :

**P**rends la susdite eau seconde distillée, et la jettes sur ladite terre noire dans son vaisseau, remues la , et mêles bien jusqu'à ce qu'elle soit dissoute, car elle se dissoudra aussitôt, mais prends bien garde que la fumée ne s'en aille hors du vaisseau, c'est pourquoi dès que tu auras jeté l'eau sur ladite terre, bouches le bien, parce que le soufre est là, lequel a le pouvoir de coaguler nôtre eau en lamine cristalline, ou en forme de poudre blanche comme neige.

Remues donc bien ladite terre dans son vaisseau bien clos, jusqu'à ce qu'elle soit dissoute en son esprit. Cela étant, ôtes le couvercle de ton vaisseau, et mets y subitement sa chape à bec par dessus, adaptes y un récipient de verre, lutes bien les jointures de la cucurbite et du récipient, et distilles comme j'ai dit ci-dessus, jusqu'à ce que tu voies que les veines que les esprits font, n'apparaissent plus en la tête de l'alambic de verre. Alors ôtes ton récipient et gardes les esprits, qui sont dedans, en un vaisseau de verre à part, bien bouché. Puis remets-y le récipient, et distilles encore pour voir s'il y a quelque esprit, ce que tu connaîtra si tu vois encore des veines mêlées à des gouttes comme des larmes. Ces larmes apparaissant et les veines n'apparaissant plus, sinon celles qui font lesdites larmes, et gardes encore à part cette seconde eau. Puis remets le récipient pour en recevoir toute l'eau qui en distillera, qui sera fade et insipide comme l'eau commune, et n'est que flegme qui est la mort de nôtre Pierre. Quand tout le flegme sera sorti, et la distillation achevée, tu trouveras ta matière plus douce qu'auparavant, parce que l'esprit aura attiré l'âme aérienne de son corps, car en ce corps, l'âme y est contenue. Tu réitéreras cette opération jusqu'à ce que tu voies ta terre calcinée au fond de ton vaisseau en terre noire, ou jusqu'à ce qu'en distillant il ne s'en tire ni n'en sorte plus de flegme, mais que la dernière eau qui se distillera soit d'aussi grande vertu, et ait autant de force, de saveur, et d'odeur comme la première. Or saches qu'en la troisième distillation, tu dois mettre et mêler ces deux esprits sur la terre, tant de fois et jusque la terre et ces esprits, donnent et aient les marques susdits, c'est-à dire que les esprits ne rendent plus de flegme, et que la terre demeure calcinée.

**E**n ce chapitre gît un très grand secret, car c'est l'extraction de l'âme du corps, par laquelle l'esprit se vivifie, comme le corps par l'absence de celle-ci se mortifie. Ôtes donc l'humeur qui mortifie la chaleur naturelle (c'est le flegme qui la mortifie) car c'est la chaleur qui est la cause de la génération de nôtre soufre, ainsi que l'affirment les Philosophes, parce que nôtre soufre ne peut pas s'engendrer sans chaleur. Nous tirons donc cette chaleur de mort à vie, parce qu'auparavant elle était morte en ce soufre noir, mais maintenant elle est vive, et remplie, revêtue de grandes vertus et puissance, et a pouvoir de pénétrer toutes les parties de son esprit, par le moyen de la pointe et son acuité, et a le pouvoir aussi de congeler à cause de sa siccité, car toute chose sèche boit volontiers son humidité, et la convertit et change en soufre, lequel a après la puissance de coaguler tout argent-vif.

**S**i tu considères donc, mon fils, cette conversion ou transmutation, tu trouveras qu'il n'y a aucune contrariété en la génération, parce que toute génération doit se faire par la diversité de sa corruption et génération, qui sont contraires entre elles. La corruption qui est puissante en cette matière, fait qu'elle peut parvenir à une nouvelle génération de vie perpétuelle. C'est pourquoi il faut que la corruption se fasse par la séparation de ces éléments, et par après leur préparation son soufre est engendré, duquel par après tu peux parfaire la médecine de la Pierre secrète, en laquelle s'est influée telle vertu du soufre, qui doit vivifier et tirer les deux contraires, à savoir le corps et l'esprit, en substituant et mêlant le corps avec l'esprit, et congelant et

retenant l'esprit avec le corps, et le corps avec l'esprit en fixation permanente. C'est ce que témoigne le Philosophe quand il dit : Nous ne pouvons pas passer de la mollesse du mercure à la dureté du métal, si ce n'est par une disposition mitoyenne, ou médecine, qui participe de l'une et de l'autre, et moyennant cette préparation, il a la puissance de lier ensemble et faire union. Partant tu vois que trois ont été faits un, c'est ce que dit le Philosophe au livre de trinité, que nôtre précieuse Pierre est composée de trois, à savoir de corps, d'esprit, et d'âme.

Saches encore, mon fils, que l'esprit est parfois le médium entre le corps et l'âme, pare que l'esprit tire l'âme du corps en le mortifiant, et après lui rend son âme, et le ressuscite, et de cette résurrection Hermès dit : Prends l'âme du corps, et la sème en nôtre blanche feuille, qui est volatile, si tu veux qu'elle perde ses grands éléments, car l'âme la retient, de sorte qu'elle ne peut s'enfuir, quand elle monte en hauteur son ciel et descend en terre, et prend et reçoit toutes les vertus du corps et de l'esprit, sous telle forme, de sorte qu'il n'y a rien qui puisse rien faire contre elle, dont la mort même ne pourra plus derechef atteindre ni mortifier, parce que si elle ressuscite une fois, elle ne meurt jamais plus.

Par ceci tu vois qu'un corps ne peut avoir la vie éternelle, s'il ne meurt premièrement, parce que la mort est la cause de la glorification du corps en la vie éternelle, comme la corruption est la cause de nouvelle génération d'une divine substance. Mortifies donc premièrement le corps par la corruption, avant que de faire autre chose, après mène le peu à peu à a vie, jusqu'à ce qu'il parvienne à tel médium de corporalité et de spiritualité, lequel nous appelons médium participant de la nature des deux extrémités, à savoir entre



le corps et l'esprit, par cette raison nous disons que l'esprit est la vie de l'âme, parce qu'il contient en soi l'âme. Nous appelons aussi cet esprit corps à raison de la corporalité palpable et visible duquel il est composé, et dans lequel il est colloqué, et c'est la raison par laquelle cet esprit retient en soi de la nature du corps, et à cause aussi de ces deux propriétés susdites. Saches qu'il y a un troisième entre le corps et l'âme, lequel nous appelons médium, qui a le pouvoir de suite les unir et les lier ensemble, sans qu'ils ne puissent se séparer, et par après cet esprit contient en soi l'âme par laquelle le corps mort se revivifie. Donc il est la cause nécessaire qu'il se fait une conjonction entre le corps et l'esprit, par un amour naturel, et une amiable disposition, car cet amiable disposition, et amiable conjonction, est celle par laquelle la conjonction de l'esprit et du corps, se rend en nature du corps individu, en laquelle l'épaisseur du corps et la puissance avec toute ces figures ici, qui entrent premièrement en la substance de l'esprit subtil, par une façon si subtile (blanc dans le manuscrit) corporel, qui y puisse voir autre chose qu'un esprit seulement qui en est forme d'eau, et ainsi l'âme et l'épaisseur du corps y sont invisiblement ensemble, et alors il se voit comme l'âme est tirée par la vertu et l'épaisseur du corps, et comme la substance de l'esprit est prise et arrêtée par a vertu et qualité du corps, et aussi comme l'âme est de a nature et épaisseur du même corps. Donc quand le corps est mort de soif, alors il désire d'humecter sa sécheresse, et de boire pour restaurer sa nature humide, qu'il a perdu si fort en sa calcination. Et ainsi alors, par cette vertu vivificatrice, il attire sa nature à soi, et attire aussi son esprit multiplié de sa propre substance, et exubérée par la nature de son corps, laquelle



est épanchée par toute la substance de l'esprit. Et ainsi, cette extraction qui est faite par l'amour de la susdite nature, et la cause de la conjonction du corps et e l'esprit.

Le Philosophe pale de cette conjonction aux enfants de la vérité, disant que si la conjonction ne se fait entre le corps et l'esprit, il ne se fera jamais ici aucune conception, e s'il ne se fait conception, il de se fera pas d'imprégnation ou grossesse, et ainsi il se se fera aucune génération d'enfant, de cette façon tu peux voir la puissance de cette conjonction. Là c'est pourquoi le Philosophe donne à connaître, que la génération de nôtre Pierre est semblable à la génération humaine, par cette raison, que quand l'enfant est né, il le faut alors nourrir jusqu'à ce qu'il soit fort et puissant, contre la substance du feu.

**M**ais n'estimes pas que tu as alors achevé, là ou tu dois commencer, car tu n'a pas encore vu le secret que l'on garde, pour l'enseigner aux enfants de la vérité, lequel commence maintenant, en la seconde partie du nourrissement et de la nourriture de la Pierre, d'autant qu'ils sont ici manifestés de grandes transmutations de la Pierre, suivant son pouvoir ; car plus la Pierre est nourrie, plus grandes grandes transmutations, alors tu verras, et plusieurs secrets aussi de choses admirables, et des puissances de la nature te seront manifestées, comme tu verras visiblement devant tes yeux, mais il ne faut pas révéler ce secret à personnes du monde ; parce que c'est une grande grâce et don de Dieu, qui lui révèle à qui lui plaît.

Or il est nécessaire en cette vivification, il est nécessaire que la terre recouvre ce qu'elle a perdu, et que l'esprit humide soit remis en son corps sec, par transmutation

naturelle. Or elle ne se peut ni doit se faire par force, mais par l'engin de la nature, et l'engin de la nature est le lieu de la génération de nôtre soufre, à savoir en complexion et qualité. De tout ceci, on voit et tire une cause nécessaire, que c'est le grain spirituel, qui est l'humide et le chaud, qui doit faire cette transmutation. C'est pourquoi les Philosophes ont vu et considéré, que c'est la seule nature qui fait tout cela, quand de disposition en disposition elle est convertie, car par telle disposition elle fait sa transmutation, et ainsi, aussi elle transmue et change le grain de cette façon là, ce qu'il faut entendre de l'esprit chaud et humide.

Par ce changement et mutation, les Philosophes remarquent et connaissent, que la terre doit être privée de toute son humidité, tant et jusqu'à ce qu'elle soit convertie en une qualité sèche, et après il concluent, que son humidité soit rendue et convertie en son lieu sec, c'est-à dire en sa propre terre, parce qu'elle est le propre lieu de la génération de nôtre soufre. Ce qui se voit manifestement en ce, que cette terre auparavant sa préparation et sa calcination, ne fait pas cela, mais elle fait après qu'elle a été calcinée, à cause que sa chaleur naturelle a été confortée par la soustraction de son humidité, qui la mortifiait et la noyait tout à fait. Par la soustraction de son humidité, c'est à dire que l'on lui a ôté.

**P**répares donc bien, et calcines bien cette terre philosophiquement, avant que tu y sèmes la semence que nous aimons tant, et après prends cette terre, mets la dans un matras, et y jettes dessus son esprit la quatrième partie de ce qu'elle pèse, par exemple si la terre pèse quatre onces, jettes y une once d'esprit, puis le mettras en son

athanor au fourneau, et tu l'y tiendras à douce et lente chaleur, jusqu'à ce que ledit esprit soit coagulé en ladite terre. Or saches que le corps, qui était ou a été mort, se revêt d'habits blanc, comme tu verras, s'il paît à Dieu, la terre tout-à fait blanche comme la neige ; et alors la terre est engrossée de perpétuelle clarté, laquelle doit enfanter et mettre au jour nôtre enfant. Car cet enfantement achève et met fin à l'œuvre, à savoir quand l'esprit se congèle en soufre, qui était séparé de la terre, et désirait en elle une clarté splendide, afin qu'elle fut pure et sans corruption, et fut par dessus toute impureté et corruptibilité.

Or quand la terre sera blanchie de cette façon, tritures la bien dans un mortier de verre, ou assiette de verre, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre très déliée, après remets la en son vaisseau ou cucurbite de verre, couvre la de sa chape, et le remets sur le fourneau, donnes lui feu pendant trente heures, en commençant petit à petit et l'augmentant par degrés, et tu trouveras l'enfant naît et ressuscité et monté se tenant aux parois et aux côtés du vaisseau, en forme de poudre très blanche et claire comme la Lune. Gardes le bien alors honorablement, parce qu'il est nôtre feuillée, et s'appelle esprit des corps sublimés convertis en terre feuillée, en laquelle tu doit semer l'âme, qui est la teinture de toute clarté ; car elle est le médium du soufre et de l'arsenic, et de nôtre Pierre, qui doit faire la paix entre les ennemis mortels, qu'il désire grandement, et duquel cette Pierre qui sera le corps aérien spirituel, et corporel. Et à cause cela, il tient la vertu de l'un et de l'autre, encore qu'il soit aussi parfait comme sa corporalité, il n'en est pas de même en l'opération, puisqu'il ne peut pas opérer plus que l'enfant nouvellement né, jusqu'à ce qu'il soit nourri, de

sorte qu'il puisse et ait la puissance d'opérer en son pouvoir, ce qui adviendra selon la force de sa nourriture, qu'il aura eue. De cette opinion, ont été quelques uns que j'ai vu en la société du roi Robert, qui ont fait projection de cette Pierre, aussitôt qu'elle a été faite, mais ayant vu qu'elle n'avait pas été assez nourrie, pour acquérir de la force, et qu'ils ne trouvaient point de perfection en elle, ils trouvèrent après, la raison et la possibilité de son opération, et commencèrent à travailler de ce bel ouvrage, qui est la composition de cette médecine, et la nourriture de la Pierre, et cette composition est la seconde et dernière partie de tout le Magistère.

C'est pourquoi l'œuvre secrète des philosophes est divisée en deux parties, car en la première ils enseignent de faire et former le soufre, en la seconde ils enseignent de convertir le soufre en médecine fixe et fluente, comme dit Morigène, que tout nôtre Magistère se doit nécessairement se faire en deux créations, et ces deux causes réciproques de créations sont entre elles prochaines en nature, parce que lorsque la première création est faite et achevée, alors commence la seconde création pour l'œuvre de la médecine, et quand cette seconde est achevée, le Magistère est alors accompli.

Or saches qu'en la première opération, nous purgeons la matière pour en créer le soufre, laquelle étant préparée, nous composons, et créons la médecine en la seconde opération, qui aura une merveilleuse vertu, c'est pourquoi tu dois premièrement créer son soufre, car sans celui-ci, tu ne pourras pas faire un élixir complet et parfait, et quand tu auras créé le soufre, l'œuvre philosophique se commence, ne t'ennuie point de nourrir, et ne te hâte point, aussi ne te précipites en le nourrissant, car celui qui n'a le moyen ni la

patience en cet œuvre, et ne considèrent en nos livres, les changements et mutations de la nature, gâte tout par son impatience et précipitation ; C'est pourquoi, ait patience, et nourris la Pierre, tant et jusqu'à ce que tu puisses faire projection, et alors tu verras les merveilles de la nature. Voilà la perfection du secret enseigné, qui est la seconde partie de la création de la Pierre, et la préparation de la matière de laquelle nôtre médecine se doit faire.

Notes que si la matière de ce soufre n'est pas bien préparée, tu n'en pourras jamais faire la médecine, car c'est l'ordre de nature, qu'une matière qui n'est pas préparée, ne peut être cause d'une préparation. Prépare donc bien ta matière, et sépare le subtil de l'épais, et le noble d'avec le vil, et ainsi étant bien préparée elle sera cause de dépuration.

Maintenant, en la seconde partie et opération, la Pierre prendra sa couleur, se fixera, et devra fermenter. Or son ferment, ou levain, pour le blanc est l'argent, pour le rouge c'est l'or, parce que sans ferment, il n'en vient ni Soleil, ni Lune, c'est-à dire ni, or ni argent, ni autre chose qui soit en sa nature. Conjoint donc le ferment avec son soufre, et alors il pourra engendrer son semblable, car le ferment attire le soufre à sa nature, et à sa couleur, et à son poids, et à sa saveur. Et chaque chose engendre son semblable, le ferment, comme l'or conjoint, change son soufre en médecine permanente. C'est pourquoi le Philosophe dit, celui qui saura teindre le soufre et l'argent-vif avec le Soleil et la Lune, est parvenu, et a trouvé un très grand secret, partant, il se voit que le Soleil et la Lune sont le ferment et la teinture de l'esprit, et eau permanente, c'est-à dire de l'argent-vif. Et par cette nature les eaux doivent être fixées, et nourries

aussi, et par la chaleur naturelle, jusqu'à ce qu'elles aient leur fixation, et leur fusion parfaite, et par ce régime se fait la conjonction de la Pierre avec son ferment, jusqu'à ce qu'on parvienne à l'accomplissement de son œuvre, ce qui ne se fait pas tout à la fois, parce que ce n'est pas l'intention de la nature, mais par copulation et conjonction d'un peu, puis un autre peu, et aussi il se fait une vraie médecine uniforme par coagulation, et à cause de cela, cette copulation se fait de subtiles parties transmues, et autrement en forme et essence spirituelles, parce que un simple avec un corps gros, et un simple avec un gros, ne peuvent pas se conjoindre, à cause de leur contrariété. Si le gros en son épais, n'est pas converti par son esprit simple, car alors ils se peuvent mêler ensemble parfaitement. Les Philosophes déclarent ceci, quand ils disent, que la parfaite mixtion est une union des corps altérés comiscibles, (c'est-à dire qu'ils se peuvent mêler) qui sont joints ensemble indivisiblement, et cela est ici requis par raison évidente, parce que la mixtion ou union ne peut se faire sans altération, qui est une subtilisation du corps, et une réduction de celui-ci en forme spirituelle. Et d'ailleurs, les Philosophes disent, que leur médecine est parfaite, d'une manière en autre cristalline, et alors il se voit que cette lamine est composée des subtiles parties naturelles, uniformément conjointes, peu à peu par l'artifice et subtilité de la nature, car cela ne peut se faire sans subtilisation et homogénéité de nature. C'est pourquoi, il faut que cette matière devienne si subtile, que toutes les parties égales en nature soient mêlées avec l'eau, ce que tu pourras voir en ton intellect, quand toute cela en fera un corps transparent, et se réduira en un corps continu, par la conjonction en connexion de plusieurs parties, sans division,



discontinuation, et termination en une seule épaisseur et figure transparente par toutes ses parties.

Tu n'as pas maintenant ici un petit secret : mais il faut savoir la conjonction du soufre et du ferment en forme homogène, illumine dans ton corps, avant que tu lui mettes son âme dedans, parce qu'autrement il ne pourra jamais prendre ni retenir son esprit.

**P**rends donc demi once de Lune fine, et la dissous en l'eau mercuriale, et elle se dissoudra en eau verte, après, sépare en l'eau philosophiquement (c'est la faire évaporer) saches que la première forme de l'argent c'est l'eau, après mets à part cette terre de Lune, puis divises ladite eau en deux parties. Et en une partie de cette eau, jettes y une partie de ta Pierre mise en poudre, et bouches bien le vaisseau où elle sera, et le mets sur douce chaleur au feu, et elle se dissoudra en eau claire, et cette eau est l'eau fermentable, en laquelle nôtre Pierre fermente, se rend et se porte à la nature des métaux. Puis divises cette eau claire en deux parties, et faites en congeler une dans vaisseau ou matras de verre, sur le feu doux et lent. Puis après prends une partie d'argent fin de coupelle, et amalgames le avec deux parties d'argent-vif, bien nettoyé ; puis si c'est amalgamé, pèse une once, et mets y deux gros de ladite Pierre congelée, qui sera la quatrième partie du poids de l'amalgame, et les tritures bien ensemble sur un mortier de verre, ou sur un marbre, tant que soit fait un même corps ; après, imbibes peu à peu ta matière avec l'autre partie de ton eau fermentable, tout ainsi que tu as fait en la création de la Pierre, c'est-à dire quand tu faisait la Pierre, faisant sécher une imbibition avant que de mettre l'autre. Puis mets



ta matière dans un vaisseau ou matras, et la nourris, lui continuant un feu doux et lent. Sachez ici que la vapeur congelée jointe avec a vapeur de la Pierre amalgamée avec l'argent-vif, la congèle parfaitement en vraie médecine blanche, et reluisante. Or, plus tu réitéreras cette opération, plus tu multiplieras ta Pierre ou médecine, en puissance et en vertu, de sorte que si la première fois, une partie de ta médecine convertissait cent parties de métal imparfait, la seconde fois elle en convertira mille, la troisième dix mille, et ainsi à l'infini, en réitérant ces imbibitions et amalgames. C'est pourquoi ne négliges point cette opération de multiplication, car plus elle se digère, plus elle est forte.

**D**isons maintenant, la fixation de l'air qui porte en soi la teinture. Prends la terre de Lune que tu as mise ci-dessus à part, et un peu d'eau susdite, que tu y mettras, puis fais tout distiller, et en sépares l'eau par distillation au feu d'un point, ou du premier degré, jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien par ce dit feu. Après, mets un autre récipient au bec de l'alambic de verre, puis par un autre degré du feu plus fort également continué, tire et reçois en, l'air qui sera de couleur rouge, ou céleste, et tout ce qui s'en pourra distiller. Et quand il ne distillera plus rien, mets cette eau ou air à part dans un vaisseau de verre, bouches le bien.

Après, prends la terre qui est demeurée au fond de l'alambic, et un peu de la susdite Pierre, et les tritures derechef ensemble dans un mortier de verre, avec un pilon de verre, puis imbibes la avec l'eau qui a été tirée première de cette terre, avant que l'air, jusqu'à ce qu'elle soit en forme de pâte, puis remets à distiller, par l'alambic, au feu de deux points, ou second degré, parce qu'elle distillera plus fort

qu'aparavant. Et tant plus l'humeur tardera à se séparer du corps, d'autant plus aussi sera-t-il noble, précieux, meilleur et puissant ; réitères encore cette distillation, jusqu'à ce que tu ais tiré l'âme de son corps, de sorte qu'il ne puisse plus rien distiller. Puis mets cette distillation avec l'air qui est rouge, ou de couleur céleste. Puis distilles une fois cette distillation mêlée avec l'air, toute seule à part soi, et ainsi tu auras l'air, par lequel tu teindras et fixeras ta Pierre, comme il s'ensuit.

**P**rends l'argent-vif que tu as coagulé ci-dessus, par la vapeur de la Pierre et du corps, tritures le sur un marbre, ou dans un mortier de verre, et le réduit en poudre très subtile impalpable, puis imbibes le avec le susdit air, peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit en forme de pâte. Après mets la dans un vaisseau de verre ou matras, dans un fourneau, à douce et lente chaleur d'un degré, continues (ou d'une petite mèche, *cum uno ligamine*, dit-il) jusqu'à ce que l'air soit congelé avec la Pierre, comme tu as fait avec l'eau, en lamine cristalline ; et réitères cette opération, jusqu'à ce qu'elle ait bue la moitié de son poids. Puis prends un peu de cette lamine cristalline, et le mets sur une lamine de cuivre rougie a feu, et s'il fond comme de la cire sans fumer, alors ta médecine est faite, et fixe, continues ta décoction jusqu'à ce qu'elle se fonde sans fumer.

**C**ela fait, prends une partie de cette médecine, et jettes la sur cent parties de plomb, ou d'étain, ou d'autre métal fondu, ou sur cent parties d'argent-vif passé par le chevrotin, et chaud, qu'il commence à fumer, et il la convertira en très bon et parfait argent, meilleur que celui

de manière, qu'on use et voit tous les jours, en toutes propriétés.

Et quand ta médecine sera multipliée une fois, tu feras la projection, comme il s'ensuit.

Prends en une partie, et jettes la sur cent parties de mercure, ou argent-vif, chaud, (et passe premièrement par le chevrotin) quand il commence à fumer, et il se convertira tout aussitôt en médecine. Après, jettes une partie de cette seconde médecine (qui est ce dit mercure converti en médecine) sur cent parties d'autre mercure chaud, comme ci-dessus, et elle le réduira encore en médecine. Puis jettes une partie de cette troisième médecine sur autres cent parties de mercure chaud, comme il est dit, et elle se convertira en vrai et fin argent.

Or, si tu veux faire ton élixir d'autre façon, et plus facilement, sans mêler a Pierre avec l'eau de l'argent, prends de ton amalgame ci-dessus, et de ta Pierre la quatrième partie de ce que l'amalgame pèse, tritures les bien ensemble, tant qu'ils soient faits un corps, après, imbibes le avec l'eau de Lune, peu à peu, puis le mets en digestion, et fais tout ainsi que tu as fait, et que je t'ai dit ci-dessus, pour faire la Pierre. Tu pourras, mon fils, encore faire et composer ton élixir d'autre façon, pourvu que tu saches tempérer parfaitement la conjonction et ses propriétés. Prends une partie et demi d'eau d'argent, et dissous une partie de a susdite Pierre, et tout se disposera en eau claire. Et ensuite, jettes sur deux parties d'air en cette eau, puis mets la à congeler, confortant la vertu de la Pierre, car il faut qu'elle congèle et fixe tout, et sépare du composé la sixième ou quatrième partie de l'eau, par distillation sur le feu, parce qu'il y a ici plus d'eau, par laquelle le soufre s'est mis en

distillation, (Je crois qu'il faut qu'il y ait, en dissolution, et que le mot distillation est une faute de l'imprimeur, vu les mots qui s'ensuivent) et se convertira en nature d'eau, contre sa puissance de soufre. Et ainsi il apparaîtra comme la matière, te faire voir que le plus fort vainc toujours le moins fort, parce qu'il n'est pas secouru. C'est pourquoi il est nécessaire que l'eau surmonte le soufre, et le convertisse en dissolution en sa nature, à cause de la ressemblance de leur matière, et il faut aussi que le soufre, ait après le pouvoir de surmonter l'eau, et la convertir par la propriété de sa nature, par congélation, et cette conversion se fait par raison naturelle.

Car nous certifions, et savons par expérience, qu'en confortant la vertu de la Pierre, nous lui donnons un tel secours, qu'elle a après le pouvoir de convertir l'eau, (et la sécher) qui l'avait auparavant convertie en sa semblance (c'est-à dire, qui l'avait dissoute), c'est pourquoi il faut que tu saches, non seulement qu'elle est la cause, mais aussi la façon par laquelle la le vertu d'une chose peut opérer, et se conforter. Et en cette confortation ne peut se faire une chose, sans débilitation d'une autre, comme il se voit clairement en la dissolution du soufre.

Mon fils, toute dissolution est une débilitation de soi-même, de là vient que nôtre Pierre se débilité par dissolution (c'est-à dire, quand elle se dissout) et ainsi l'on conforte l'eau, afin qu'elle puisse conforter ses vertus, qui puissent surmonter les vertus de nôtre Pierre débilitée, et la convertir en sa qualité et nature. Et par cette conversion, qui se fait par débilitation de l'un, et confortation de l'autre, se fait et s'acquiert nôtre Pierre, et aussi par raison évidente, la prudente nature nous fait voir, que la vertu de la Pierre

étant débilitée, se peut conforter par la vertu de la débilitation de l'eau, et se conforte néanmoins, de sorte qu'elle a le pouvoir de convertir l'eau en sa nature. Or, il faut savoir, que ce qui est de nature humide, doit être réduit en nature sèche, et de la nature froide doit être convertie en nature chaude. C'est pourquoi la conversion de la Pierre en argent-vif, n'est autre chose qu'un changement et une mutation d'une nature en une autre. Ne vois-tu pas qu'il y a plusieurs natures, et tout cela n'est rien qu'une seule nature, divisée en quatre parties, et chaque partie en son élément, et un élément ne peut pas être sans diminution de sa nature, parce qu'il n'y a point d'élément qui ait entièrement ses parties ; c'est pourquoi un seul élément ne se peut pas corrompre, ni s'engendrer en soi-même, parce que la nature n'y est pas battante. Voilà pourquoi, les Philosophes disent, que nôtre Magistère ne peut être parfait sans la nature de quatre éléments ensemble, et la même nature qui est cause de l'homogénéité, se sépare de tout ce qui est hétérogène, parce qu'elle peut être changée en toutes les qualités élémentaires. Les bons artistes aussi, considèrent de cet art, que les éléments sont de simples qualités, c'est pourquoi il ont pouvoir de convertir la matière, et de changer une qualité en une autre qualité, quelquefois en sec, d'autrefois en humide, et ainsi des autres, selon que la division de la nature est confortée ou débilitée, par la complexion des quatre éléments.

Tellement mon fils, que nôtre Pierre ne se fait pas autrement, que d'une seule pure nature, que tout homme prudent pourra savoir par deux moyens, premièrement, par sagesse spéculative, c'est-à dire, par certaine modération de l'esprit et entendement, puis par expérience jointe à une

parfaite illumination. Les Philosophes rendent témoignage spirituellement de ces deux moyens, c'est-à dire donnent à connaître ces deux moyens, quand ils disent, que nôtre médecine est une seule nature, étant une subtile substance en laquelle en laquelle entrent les qualités des éléments. C'est pourquoi ces qualités des éléments, attirent çà soi plus que de ce qu'elles abondent le plus, et ainsi les qualités sont comme la nature de éléments, auxquels ils mettent leurs formes, lesquelles sont retenues en eux, comme la nature le fait voir en toute génération. Les qualités des éléments se conduisent comme une substance subtile, de là vient que les éléments sont ceux qui donnent tant de vertu à cette substance, par lesquels ils peuvent pénétrer, teindre, et faire des opérations admirables, que le commun peuple, les enfants, et les ignorants, tiennent pour miracle, et croient que cela se fait par la voie de magie, et enchantement, parce que leur caboche, et leur peu d'esprit, ne peut pas comprendre nôtre Magistère, encore qu'il ne se fasse que par nature, de nature, avec la nature.

Mon fils, si cette nature n'avait été de substance subtile et essentielle des éléments, n'aurait pas pu être alors, ni dominer en la substance, et aussi si chaque élément, selon sa nature, était minéral, cette substance là aussi ne pourrait pas pénétrer, ni avoir ingrès, ni donner couleur. Donc à cause de cette propriété, il faut que le feu prédomine en ladite substance des éléments, selon la façon, la cause, et raison, de ceci, tu la trouveras dans mon testament.

Ici finit l'apertoire de Raymond Lulle, qui était de l'île de Majorque.